



# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :	
Un an . . . . .	fr. 3.00
Etudiants . . . . .	» 2.00
Protecteurs . . . . .	» 5.00
PUBLICITÉ :	
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.	

RÉDACTION & MINISTRATION :  
28, RUE D'ARHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.  
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



Cliché de l'« Appel ».

**Le camarade Jacques FIERRENNE**  
Président de la Société Générale des Etudiants Libéraux Gandois.

## Autour des Fêtes

### PETIT BILLET

Il est une mission, entre toutes désagréable à remplir et difficile à aborder. Après les folles fêtes anniversaires, pleines de gaité et d'entrain, pour lesquelles les organisateurs ont donné beaucoup de leur temps et de leurs peines, il faut bien adresser un certain reproche aux étudiants. Je veux parler de la très belle conférence de M. le professeur Demoor, recteur de l'Université de Bruxelles ; je veux exprimer le sentiment qu'a provoqué chez les rares auditeurs la paresse, le manque d'égards des étudiants en médecine envers leur hôte.

Je sais que la critique est aisée et qu'il serait audacieux à moi qui n'ai aucunement participé à l'organisation des fêtes, d'adresser quelque reproche à qui que ce soit, en particulier. C'est à tous les étudiants en médecine que je m'adresse, à tous ceux qui comme moi se sont disposés à pour le plus possible des avantages dont nous sommes redevables au dévouement des organisateurs. Leur nombre était grand à la réception, plus considérable encore à la Revue.

Par contre, dimanche matin, à 10 1/2 heures, oh honte ! une vingtaine d'étudiants se groupaient, consternés de leur nombre restreint sous l'horloge de l'Université. Quand Monsieur Demoor, entouré de notre Recteur, du Procureur, du Doyen de la Faculté de Médecine et de quelques professeurs, fit son entrée dans la salle académique, de trop rares auditeurs remplissaient mal le vaste hémicycle.

Le savant professeur avait accepté de venir de Bruxelles à la première demande qu'on lui avait adressée ; avec une grande amabilité il s'est dérangé et est venu honorer notre tribune.

Malgré toute son indulgence, M. Demoor n'a pu s'empêcher de remarquer le petit nombre d'étudiants que la fête de la veille avait laissés assez valides pour venir et, dans sa péroraison, il dit la faute qui avait été commise de mettre une conférence entre une revue et un banquet.

C'était, en effet, peu adroit, mais, quand même, il était un devoir, un devoir d'élémentaire politesse de la part des étudiants de venir nombreux écouter le maître qui voulait bien parler pour nous.

Ce n'était pas seulement un devoir, c'était un grand bien, ils eussent profité d'une leçon magnifique de haute morale.

Avec bienveillance, M. le prof Demoor a invoqué la seule excuse possible, les fêtes de la veille et la fatigue subséquente.

Avez-vous cette excuse n'est pas suffisante, sauf pour les organisateurs, les acteurs de la revue, ceux que l'agitation du dernier moment mettait absolument hors de cause.

Monsieur le Prof. Henrijean a relevé le fait et s'est étonné qu'un seul soir de festivités supprime ainsi tout ressort chez des jeunes gens. Quels carabins de papier mâché ! Les anciennes générations vous re-

nieront. D'ailleurs, dans le nombreux public de samedi, combien n'avaient pas prolongé bien tard leur soirée ? Et parmi les auditeurs de la conférence, beaucoup, sinon tous, ressentaient un sentiment à la fois d'indignation et de honte, chacun aurait voulu se multiplier pour faire pardonner à l'élément étudiant son manque de politesse ; on se sentait solidaires des absents devant l'opinion du conférencier et le désir de s'en faire pardonner.

Mais tout de suite la voix nette, claire, le verbe choisi et varié nous a pris. Avec méthode, logiquement, de fait en fait, Monsieur Demoor a exprimé des idées très grandes, des vues d'une haute moralité et de vaste envergure. Avec lui, sous sa direction pleine de maîtrise et d'indulgence aussi, nous avons écouté l'expression nette de sensation, et d'idées intimes déjà ressenties ou obscurément pressenties dans notre vie d'étudiant à l'hôpital. Ensuite, le conférencier nous a montré l'avenir tel qu'il le souhaite pour nous, la vie du médecin, en même temps médecin et homme, entêté complexe qui doit savoir observer, comprendre et conclure.

Le médecin doit avoir des connaissances générales nombreuses et diverses, une santé physique et morale puissante ; il doit comprendre hautement sa mission, être toujours sur la brèche, calme en apparence, mais ému à l'intérieur.

Quand on a vu le beau rôle que peut jouer le médecin dans notre société, qu'il eût fait vibrer en nous un bel enthousiasme, il nous a indiqué la voie à suivre pour arriver à ce noble but.

Observer toujours, rester soi par le désir d'être quelqu'un, garder un sens critique précis et ne prendre la parole des maîtres que comme inflexible. L'étudiant est un être qui doit voir et réfléchir et non pas absorber.

Cette grande leçon se terminait par un vibrant appel à la solidarité, disant la nécessité d'un contact intime entre camarades d'études, la grande utilité d'une Association puissante et pleine de fraternité.

M. Demoor adressa des souhaits de grand espoir à l'Association des Etudiants en Médecine de Liège.

Je n'ai nullement la prétention d'avoir résumé la conférence avidement écoutée dimanche, j'ai seulement essayé de donner une idée, bien faible, hélas ! de l'enthousiasme qu'avait infusé en nous la bonne parole du Recteur de l'Université à la Revue.

Je serais heureux d'avoir fait comprendre tout le fruit qu'au point de vue personnel chacun pouvait retirer de ce bel enseignement, qu'il était utile et très réconfortant d'entendre l'expression de ce bel enthousiasme, contenu, logique et puissamment basé.

De plus, l'Association entière y eut beaucoup gagné ; les membres, individuellement persuadés du grand rôle de la solidarité et de la nécessité du contact plus intime, entre futurs médecins, seraient peut-être venus plus nombreux aux séances et y seraient venus animés d'un esprit plus confiant, plus amicalement expansif. Les soirées auraient gagné en charme et l'Association en puissance.

Ceci est un désir qu'exprime, chaque année, le Président nouvellement élu et chaque année s'écoule sans que l'Association ne progresse.

Les fêtes du XXV<sup>e</sup> Anniversaire ont fort bien réussi grâce au dévouement de quelques-uns que nous devons tous remercier, mais nous sommes tous d'accord pour avouer que l'Association devrait être autre chose que ce qu'elle est depuis ces dernières années. La comparaison avec l'Association des Ecoles spéciales n'est vraiment pas à notre honneur. Ce n'est pas de 10 à 30 membres que devraient réunir les séances hebdomadaires, c'est la majorité des étudiants de la Faculté ; l'avantage serait grand pendant la période de nos études et se ferait hautement sentir dans la vie pratique ultérieure.

Vous voyez que l'effort pas bien considérable que méritait de vous la conférence, vous auriez dû le faire et y venir nombreux.

La politesse y eut gagné, nous tous y aurions trouvé bénéfice.

Si un jour nous avons encore l'honneur de posséder M. le professeur Demoor à Liège, si le souvenir qu'il a pu emporter de ce voyage ne rebute pas son indulgente amabilité, c'est en grand nombre que nous irons l'écouter et essayer de nous faire pardonner.

Que M. le professeur Demoor soit persuadé qu'il a laissé un souvenir inoubliable à chacun de ses auditeurs, qu'il a semé la bonne graine et que si les mains qui l'ont applaudi n'étaient pas assez nombreuses pour le remercier, elles ont mis d'autant plus de sincérité et d'intensité dans cette trop faible expression de notre profonde reconnaissance.

G. L.



## Les Fêtes de la Médecine

### La réception

— Monsieur Vannyl, il est 4 heures.  
— C'est bien, — mes petits à 7 1/2 heures pour la Revue n'est-ce pas.

Et tels Machu sur une toile cirée nous quittons la Renaissance pour nous retrouver chez Klippert.

Départ en rangs serrés derrière l'harmonie que col de B. dirige en chande pelisse. Les sciences, le droit, les Ecoles, le commerce, les licenciés, la pharmacie, la philo, le rétho, cercle athlétique, l'Amérique, le lapin blanc, l'Athénée y sont chaudement représentés.

Quant aux médecins ils grouillent, Flanelle, Hugo, Dardenne, Ramboux, Guérin, Duchesne, Colette, Amand, Melan, Della Porta, Goffin, Verlaïne, Vau de Weyer, Bovy, Bovry, Le Boy, Meunier, Drossart, Firket, Charlemagne, Mimou Achille, Delavalu, Baloo, Buckens, Vauve Pignolet, Cuyper dit Bourlecamp, Deltour, Janssens, Naniot, Cors... Toupy, Lombrie.

Remarque l'absence du camarade Roskam qui a pris le tramway pour ne pas se commettre avec la rascaille estudiantine.

Soudain un hurrah fantastique nous retrouve c'est le Courrier de Lyon qui est revenu pour les fêtes ; Guéquette monté sur un fringant coursier enlève un char à bestiaux où sont montés les grands dignitaires du lapin blanc et le délégué américain de Massachusetts.

On arrive à la gare à temps pour soiffer un demi et jouer la brabançonne d'honneur, Délégués de Louvain (en chapeau melon) Cureghem et Bruxelles.

Le Courrier de Lyon ne recommence pas l'exploit d'une de ses congénères entrant au Rathis il s'arrête au Régina. Et tous en entre, on se case. Champagne. Flanelle plus ému qu'il ne veut le dire accouche d'un discours, ne parvient pas à avoir un verre et foute le camp au milieu de hurlements. Réponse des délégués. Harmonie. Les musiciens s'éteignent et les lampes entrent à l'intérieur. On va bouffer avant la revue.

MAC.

### La revue

«Viens-y-Philis ! Eh bien, Philis ma chère, si quittant les madrigaux poudrés et les Wateau charmants, vous étiez des notes samedi soir, vous n'avez pas dû vous ennuyer ! Certes il n'y avait ni galants menuets, ni marquis en perruque mais l'esprit flottait un peu partout et vous qui savez entendre sans broncher les pires gauloiseries, et en rire, ce qui est mieux encore, vous avez dû vous amuser comme une petite folle.

Prisni, que la salle de la Renaissance est donc petite lorsqu'elle est pleine comme un

œuf : pas un siège inoccupé, pas un strapontin où y déposer un quart de séant. Nombreux ont dû être les infortunés qui demeurèrent debout, impavides et fiers, pendant quatre heures et demies de leur jeunesse.

Mais Vannyl (c'est une crame, ce régisseur) frappe les trois coups. Silence ; orchestre. Le rideau s'entrouvre, se relève. La Revue commence. Bien des profs, bien des étudiants passent devant nous. La future commère, une exquise étudiante dont s'amourachent, à l'hôpital, les internes et les profs (et les spectateurs donc dans la salle !) chante ses petites doléances.

Soudain d'une cuve où devait se fabriquer je ne sais quel être artificiel, sort Esculape. Qu'il est beau (vi) et quelle plante bicolor mais superbe orne son menton ! Les spectatrices en frémissent de désirs, avec peine contenues.

Mais Esculape nous enlève notre étudiante et en fait une commère pour le deuxième acte, au moment précis où la divine créature allait — enfin — s'apercevoir de ma présence, Bougre d'Olympien, va !

Le premier acte se termine au milieu des bravos et des bans. Il est excellent ; les scènes se suivent naturellement et sans difficulté. La mise au point est parfaite. Quant aux couplets, ils sont vifs, alertes, amusants et entourent des derniers airs à la mode. C'est très bien.

Je passe dans les coulisses. Vide absolu, à part un pompier et quatre machinistes. Il me faut descendre dans les entrailles de la scène pour en visiter les fruits (de ces entrailles). Me voilà dans les loges.

« Une redingote, tonnerre, grince Goffin. — « Et mon corsage rouge, où l'ont-ils f... tonnerre des Floches ? » rugit Machu. Voici Valéys en grotin : ça la change, elle qui était un instant encore, en « Gôdin ».

« Que c'est curieux, ces Revues d'Etudiants, me dit l'amusant petit bout de femme. Mais c'est très rigolo, vous savez ! Tu parles ! A un tournant du labyrinthe, je trouve le mystérieux Zigomar. Il a enlevé sa cagoule. Il est radieux. Je le félicite tout à fait sincèrement. Puis il s'échappe, Vannyl mugissant son nom aux quatre coins de l'horizon.

Je cherche la loge de la Commère. Impossible de la trouver, elle et sa loge. — « Est-elle en amont ou en Laval », demandé-je au pompier de service.

Mais le digne homme ne me répond pas et se demande si je me paie son dévidoir, car en parlant, je lui souffle au nez une fumée opaque, bouffée imprudemment tirée au dernier moment à la cigarette que je lamine maintenant sous ma semelle.

En scène pour le 2. Je remonte le colimaçon de fer et rentre dans la fournaise. Au moment où je prends place à mon fauteuil, Renard, où poulailler, m'interpelle. Je lève le nez. Pan ! dans l'œil ! C'est une

boulette de papier. « Idiot, va ! ». Mais Renard, par une mimique expressive et désordonnée, me fait ramasser le papier. J'y lis :

### Fables train-bloc

Mon ami Toréa, qui est aux verts chasseurs Se couche en uniforme, crainte des voleurs.

Moralité :  
Toréa dort en garde

\*\*\*

Un richard dépensa, pour une femme aimée, Sa fortune et son bien ; Il ne lui resta rien ; Il finit par manger de la vache enragée.

Moralité :  
L'amourette enfante bohème.

(Pour Carmen, que j'aime, (Goupil).)

Je le remercie d'un sourire. Mais, en lisant ces élucubrations, je n'ai pas vu le rideau s'ouvrir sur la place de l'Université. Après un étudiant idiot « ce que Mousquetaire est naturel dans ce rôle-là », me dit mon voisin de droite — vient un étudiant intelligent. Notez que ce n'est pas un fossile. Il est en chair et fait peu la noce. Bref, très beau monologue de Charlemagne. (Bovril-Oxo (consommés, quoi !). Succès prolongé et bruyant.



La Commère, M<sup>me</sup> A. LAVAL.

La commère est jolie tout plein dans son costume café au lait. (Elle a choisi cette couleur-là, m'a-t-elle confié, parce que Zigomar lui fait chanter les trois quarts de la partition du «Soldat de Chocolat»). Je lui ai répondu que ce que ce n'était pas une raison, mais qu'elle était quand même très bien. Le comère nage, lui, dans l'ultra-violet d'un smoking étourdissant. Dans le fond de la salle, trois ouvreuses se crépent tout à coup le chignon pour ses beaux yeux. Le calme se rétablit. Voici revenir Machu — véritable homme-protée (on lui a d'ailleurs confié, pour cette raison, le rôle de Pet) en Firket nègre avec ses moricauds.

Puis d'autres, et d'autres couplets, puis le Pet et ses petits, puis Col de Beurce, qui revient bien souvent aussi.

Et c'est la fin du deuxième acte, où l'on s'apprête à se faire tout petit, petit, pour pénétrer en entier vous savez où.

Décidément, il fait plus frais dans les coulisses que dans la salle. Je redescends dans les sous-scène, pour voir le tableau.

Beau-vi, comère mondain, m'arrête à la dernière marche. — Pendant que Charlemagne y allait de ses vers, j'ai vu ta carte de presse brinquer à ta boutonnière. Alors, n'est-ce pas, obligé :

### Fable-Express

Une malheureuse prostituée Par un tramway eut la tête tranchée.

Moralité :  
Un coupe-fille.



Le démon! Je me sauve. Une porte s'ouvre. Deux bras, deux tentacules, m'étreignent et m'entraînent. Je suis chez Machu-Frégoli. — Ça va, hein, mon vieux! Et tu vas me voir en Spermato. — Je n'en doute pas, mais je suis pressé... Un mot et je te lâche : Sais-tu pour qui les copains de la Médecine sont des malins? — Non? Eh bien! pour être sûrs d'avancer d'avoir de très chaudes réjouissances, ils ont mis au Comité des fêtes un Gillet dit Flanelle!

Du coup, je suis rejeté dans le couloir. Vais-je voir enfin la comédie de mes rêves, pour la féliciter ainsi qu'il convient? Rien, rien. «En scène pour le troisième!» Zut, je ne pourrai pas, cette fois-ci. Je me poste au pied de l'escalier. — Non, mais, espèce de pékin, quand vous serez dans la salle, vous me le ferez savoir par le Directeur, hein? — Patratras, le régisseur! Je me sauve, je bondis par dessus les strapontins déjà occupés et m'éroule finalement sur un respectable bourgeois.

Monsieur, me dit-il, pendant que je cherche ma casquette et mon équilibre, partis tous deux sous les fauteuils, Monsieur, cette revue est infâme. C'est un tissu sans nom et en double largeur d'inepties et de grivoiseries que je ne puis qualifier, n'ayant pas sur moi de péroratifs assez virulents. Est-ce vrai, oui ou non? — Monsieur le Professeur, je m'en f... Mais on ne commence pas. Je reviens vers le promeneur, quelques pinces et autres forçeps amis, Voici Bols.

MOL. Dis donc, Bols, c'est un prof, celui-là. (Je lui désigne mon père La Pudeur.) — Bols, tu es fou. C'est le portier de l'Union! — Je m'en vais, mais je ne suis pas convaincu. — Je reviens à ma place. Risi est tout proche. Je lui demande la qualité du bourgeois. — Ça, dit Risi, mais c'est la critique théâtrale du «Vaillant». — Alors, mon âme se calme; le doute est dissipé : Risi a raison, Bols aussi.

Enfin, le troisième acte commence dans le décor féminin tant attendu : c'est chaud, c'est intime, c'est coloré : on y est chez soi, quoi. — La comédie donne une petite leçon d'anatomie à sa compagne (qui vient une fois encore de changer de costume : celui-ci est rose ardent : décidément, ma chère, vous avez le sens de l'adaptation au milieu). — Puis, un spirochète terriblement s'avance, et le 606, et des prof., et du mercure, etc.

Bis, rappel nominal, ter, clistère; c'est l'enthousiasme fou, le succès complet. — Valdy, terrifiante en X. Francotte, revient en goutte militaire (Y a d'la goutte à boire là-haut...). Elle est tellement goûtée que l'on en reprend une seconde tournée. C'est presque aussi bon que le fameux péket de chez Wautotte!

La fin s'amène. Nous sommes demain de quinze minutes. Bellevesse, en Permen-gante est le héros de la soirée. — Après le ter, couplet de sa chanson, on criait déjà «bis»! braves, bans, buffalo le remercient et le renvoient incommensurablement ému, dans les couloirs. — Le compère lache un mot imprudent, crac, la lumière s'éteint, les trente-six bougies sont soufflées par des mains invisibles (à moi le baron de la Campine!) Un coup de sifflet. — Tout se rallume. — C'est l'apothéose de Van Beneden, avec drapeaux et chœurs. — La comédie y va de son couplet final. Le rideau tombe, se fend, se relève. On recommence le couplet, scandé par des braves. — Et puis c'est tout. Les deux panneaux de velours se rejoignent et j'entends Col de Beurre, derrière, qui crie : «Et maintenant, réunion dans 5 ans pour le XXXe.»

Ce fut une belle et bonne revue, croyez-moi. Bâtie par des maîtres de la matière, elle est abondamment farcie de couplets légers, spirituels et aimables. Si le sous-entendu est parfois fort, n'oublions pas qu'il est médical, ce qui lui enlève la totalité des reproches que d'aucuns pourraient lui adresser. — Maintenant, nous tenons à féliciter la délicate petite comédienne que fut Mme Adeline Laval. Sa voix est jolie et plaît par son charme et sa pureté. Comédienne adroite et bien dissimulée; elle recueillit tous les suffrages de l'assemblée. — Le compère Beau-Vi, bien intentionné, conduisit la ronde avec gaieté et entrain. — Quant à tous les autres, aux C. de Beurre, Macha, Godillot, Toussaint, Rambour, Mousquetaire, Fiferlin, Charlemagne, Os. Carreau, Toupy, etc., etc., à l'amusante Valdy, à la si jolie Jandrin et à ses danseuses, nous adressons un monumental paquet de félicitations à se partager comme entre frères et sœurs, au prorata de leurs mérites respectifs. — Encore une fois, la dernière, bravo, Zigomar, Calomel, an Co. Charlemagne, joyeux auteurs, et toi aussi, Docteur Flanelle, grand premier rôle dans ces belles fêtes du 26e anniversaire.

WALHALLA.

Journée du Dimanche

Quelques rares têtes macabres et blafardes se glissent, tels des constipateurs dans la salle académique. Y sont déjà MM. les professeurs Snyers, Henrijean Frédéric, Thyry et M. le recteur Gravis. Conférence épatante. M. Henrijean remercie et savonne consciencieusement les absents. — On se défile à l'Apré-concert où Charlemagne le flegmatique violoncelle, ou les artistes se triboulètent, pis sortit. On rouille jusqu'à 7 heures.

Le banquet

Nous avons quelque chose dans le sang qui nous taquine, quel banquet gai! Que de joie! Que de cuites. Une centaine de couverts. Quelques jeunes médecins et assistants et le reste d'étudiants. Nous les carabins ne sont pas encore morts, ni en croquemort. Ils vivent et le font voir. — Delavaloue joue «Don Quichotte» attaquant les moulins à vent. La gracieuse comédienne n'arrête de signer les menus que pour chanter. Melen discourt. Becarre la tête dans les épaules est avec Della Porta plastronnant entouré félicité. Il parle de ses projets d'avenir Lenger Robert en casquette a donné congé à sa femme. Il rigole et rigolera encore bien plus tard au bal au second étage. Mais chut!... — Le clans de Bavière et environs fait du

chahut. Les chœurs vont leur train. Et c'est en monome qu'on se rend au local, après visite mouvementée au Tasting, Walhalla et Palace.

Le bal

A minuit, c'est plein; on est plein; on ne se plaint pas. Franssen joue le levreur de cachet! Il se croit indispensable. Les couples s'enlacent, c'est la tre valse. Puel joue son rôle de chandelier avec conviction. Il a fait des progrès depuis la revue! Bézy, fait unique en son genre, est plein. Frère et le Notaire boivent aux whisky sodas. C. de Beurre danse en pelisse. Le boy refuse des danses à toute la gent féminine. Van de Weyer essaye de convaincre Charlemagne. Verlainne vend des bouquets pendant que Bouquette fait des grâces. — Les têtes s'échauffent, le bal s'anime, puis, une à une, les ombres regagnent le pieux, pendant que les ouvriers descendent à la besogne. — Il fait froid et je suis plein!

Le Salon d'art estudiantin

C'est toujours avec grand plaisir que je vois s'annoncer et s'ouvrir un salon d'art estudiantin. Nos dessinateurs, nos caricaturistes, nos peintres sont nombreux et souvent pleins de talent. Ils ne se bornent plus à la copie, au travail «de chic», mais dessinent ou peignent d'après nature. Ceci est vraiment de l'Art. — Donc samedi, pour le vernissage, je gravis les deux étages du Vénitien, une affiche de Boris m'indiquant le chemin, je tombe au milieu d'une nombreuse assemblée qui tourne en rond dans un salon aux murailles couvertes de morceaux de papier de différents formats. Nul doute, c'est l'Exposition cherchée. — Je m'installe dans le mouvement rotatif. — Voici des aquarelles de Nouille, un Gantois, dont j'ai déjà admiré les paysages pleins de lumière et de vie au salon de Gand, la semaine dernière. — A côté de lui, un beau pendant : Mac Godillot et l'avalanche habituelle de ses caricatures. On s'exclame devant les originales insignes de la médecine, devant l'humoristique «Partie Carrée»; au dessus de ses dessins : les tirés à part des clichés de l'«Etudiant Libéral» qui ont figuré à Gand avec tant de succès. — Voici Popol et ses têtes de profs de la médecine. Puis Bob, un commentant non sans mérite, mais dont le trait n'a pas encore toute la sûreté qu'il faudrait. Achille, avec des croquis de profs et de copains. — Voici deux panneaux passés en revue. Franz occupe une grande partie du troisième étage. J'ai revu avec plaisir les dessins de ce portraitiste, sous lesquels on pourrait lire, très souvent : «Ressemblance garantie». Quelques aquarelles rapportées des Espagnes ensoleillées complètent très heureusement son envoi. — Puis c'est Chaudlong et ses profs de médecine, Thiwissen et ses femmes à la Gerbault. — Quatrième panneau : ci-gît Flanelle qui nous montre les originaux de ses compositions pour le livret de la Revue, et Boris, dessinateur cubiste et peintre des grands hommes (voir la tête du père Klippert). Sur la scène, quelques figures de femmes, mousquetaires et gaies, me sourient au passage. Je veux m'arrêter, mais un flot d'arrivants fait avancer toute la file et je suis évacué en vitesse. Je redescends les deux étages, en croisant des tas de copains en pèlerinage artistique et je me réjouis devant leurs masses imposantes, du succès, mérité d'ailleurs, de ce salon.

LA POLITIQUE

Un grand événement a eu lieu en Espagne (chose curieuse, la presse française n'en dit rien) : la Cour suprême de Madrid a réhabilité Ferrer. Avis à l'ami qui rend responsable du récent attentat anarchiste tous ceux qui ont protesté contre le jugement de Barcelone. — Désormais, la justice sommaire aura vécu. Et merci à Gerges Lorand, combattant des Droits de l'Homme.

DECI-DELA

M. Woeste a trouvé une recette pour la cherté des vivres; il n'y a qu'à se restreindre du strict nécessaire, puisqu'il faudrait bien le faire en cas de guerre où de famine! Qu'en dit le commerce. — La «Flandre Libérale» attire l'attention du ministre des affaires étrangères (pour ceux qui l'ignorent, il s'appelle Davignon) sur la question grand-ducale et la possibilité d'un retour à la Belgique. Les camarades grand-ducaux ne pourraient-ils donner leur avis? — Grand événement : Vient de paraître le livre d'Argent-pupitre, homme d'une certaine valeur (1).

LA POLITIQUE

Il y a là quelques jolies choses, par exemple sur la question scolaire : l'escalade du pouvoir et autres aménités, la loi de malheur! les excès très rares (lisez donc les procès-verbaux de la Commission de 1880), et cette trouvaille : Le «peuple» soulevé pour sa foi, en 89, a triomphé. (Mais non, c'était un régime censitaire; et on criait à bas les impôts!) — De même acabit les réflexions sur la nomination de normaliens non congréganistes par nos communes, et sur les subsides à ces affreuses œuvres scolaires. Au demeurant, le livre, copieux, savant, bourré de notes... un chef-d'œuvre.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

Les fêtes du 26e anniversaire de la Société Gale des Etudiants Libéraux Gan

Invité par la Gatoise à assister aux belles fêtes qu'organisaient les 27, 28 et 29 janvier dernier, en tous vers les bords fleuris de l'Escalot. — Le samedi 27, dans vers les 3 heures de l'après-midi, fut cul-de-sac de la station Gand-Sud, j'accueilli par des roulements frénétiques d'une dizaine de tambours enrégés, beau, mon cher, tu devrais aller voir ça, pas d'harmonie. (Comment aurait-il? harmonie, puisqu'ils n'ont ni C. durre, ni papa Klippert?) Mais des taars, et un tambour-major, avec une cannon cher! — Le cortège s'en vavars vers la ville, vers la place d'Armes, marche, je retrouve les vieilles connaissances Ugène Yoris, le président in et les Liégeois Heuse, Jim et Dauvenus plus tôt que moi pour représenter F. E. L. U. — On me charge les d'une botte d'«Appel», le nouveau cère gantois. Il faut le vendre. C'est d'«Tous l'ont déjà en main, avec le prograr complet des fêtes. — On monte au vasteal de la G. Discours d'étudiants, de profs sénateurs, de députés, de futurs istres, acclamations, bans, rebans, portononneur, etc. — C'est beau, l'enthousiasme! — Ensuite, réception de l'Association libérale constitutionnelle. Discours d'étudiants, etc., etc (remercier par Champagne s. v. p.). — On sort pour aller enlever de beaux habits pour aller au Gd Théâtre. — La soirée de gala une revue estudiantine et «La Fille d'Ime Angot». — Donner aux dames on commence par la fille, on finit par la robe, non par la revue. Salle bien garnie, fine de la fine fleur du beau monde gant. — La figurante femme de «Mme Angots nous procure des inints précieux de douce joie, ainsi qu'aux begeois qui sont devant nous, par ricochet. — Voici la revue «D X s. v. p.» dont les auteurs sont inconn (Et la recherche de la paternité alors, est pour les chiens!) — Deux petits actes de ballet et danse apache. (Ah! cette danse apache pour famille). — Cela finit assez tôt. Nous courons après nos pardessus, don le vestiaire est payé obligatoirement d'ance (avons-nous une si sale tête!) à travers des couleurs rafraichis par d'exquis carants d'air. — Bigre! il gele au thors. Allons vite nous réchauffer au punch-bal. — Belle salle, gracie, carée, claire, mais pas chauffée. Et moi qui ai déposé mon pardessus au vestiaire et n'ai pas d'allumettes. — On danse ferme. Beaucoup de monde, un peu plus estudiantin, que les fois. — Nous découvrons deux Liégeois : enfin, en pays de connaissance. On «djas wallon» devant les populaires flamandes ébahies. — Et le punch? Enfin, les lumières s'éteignent. Chopin joue sa marche funèbre, une cloche sonne. — Délicieux, exquis, divin, un nectar! — Les amusements commencent montent vers lement les poudres, le liquide, trop chaud sans doute, c'est évaporé avant que d'être arrivé dans nos verres. — Ce sera pour la seconde tournée. Elle vient, puis une troisième, et une quatrième. — L'orchestre joue des pots horriblement pourris. On danse sur la «Marseillaise», on se découvre respectueusement aux premiers accords de «La petite Tonkinoise». — Il st cinq heures. Il faut rentrer. On ferme. Et nous voilà, courant le long des canaux glacés, dans le noir et le calme de Gand, endormie depuis neuf heures du soir.

LA POLITIQUE

Un grand événement a eu lieu en Espagne (chose curieuse, la presse française n'en dit rien) : la Cour suprême de Madrid a réhabilité Ferrer. Avis à l'ami qui rend responsable du récent attentat anarchiste tous ceux qui ont protesté contre le jugement de Barcelone. — Désormais, la justice sommaire aura vécu. Et merci à Gerges Lorand, combattant des Droits de l'Homme.

DECI-DELA

M. Woeste a trouvé une recette pour la cherté des vivres; il n'y a qu'à se restreindre du strict nécessaire, puisqu'il faudrait bien le faire en cas de guerre où de famine! Qu'en dit le commerce. — La «Flandre Libérale» attire l'attention du ministre des affaires étrangères (pour ceux qui l'ignorent, il s'appelle Davignon) sur la question grand-ducale et la possibilité d'un retour à la Belgique. Les camarades grand-ducaux ne pourraient-ils donner leur avis? — Grand événement : Vient de paraître le livre d'Argent-pupitre, homme d'une certaine valeur (1).

LA POLITIQUE

Il y a là quelques jolies choses, par exemple sur la question scolaire : l'escalade du pouvoir et autres aménités, la loi de malheur! les excès très rares (lisez donc les procès-verbaux de la Commission de 1880), et cette trouvaille : Le «peuple» soulevé pour sa foi, en 89, a triomphé. (Mais non, c'était un régime censitaire; et on criait à bas les impôts!) — De même acabit les réflexions sur la nomination de normaliens non congréganistes par nos communes, et sur les subsides à ces affreuses œuvres scolaires. Au demeurant, le livre, copieux, savant, bourré de notes... un chef-d'œuvre.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

LA POLITIQUE

Notre excellent collaborateur A. Vouï, en lieu et place d'un de ses fins épigrammes en prose, nous envoie ce compte-rendu fantaisiste et plein d'humour. — Nous sommes persuadés qu'il fera facilement prendre patience aux lecteurs qui se délectent, chaque quinzaine, de ses visions professorales.

naissez l'histoire, je suppose. Non? Voici, alors. — Le sultan Alb. Lambert s'ennuie; ni la fade sultilité de Mlle Liffraud, ni l'astuce et les calineries de l'aguchante Mme Dussane ne parviennent à le rendre heureux. Il reste en lui une langueur et une appétence inassouvis. Or, il vient d'entrer au sérail une petite Française jolie à ravir, très fine et fort impertinente; bref, Régina Badet. — La nouvelle venue a bientôt fait de mettre tout à l'envers dans le sérail, à commencer par la tête du Sultan. — La tranquille insolence, le sans-gêne d'allures, la merveilleuse plastique de Régina Badet sont irrésistibles; voilà Albert Lambert amoureux fou. (Après tout, on ne peut pas lui en vouloir. Seulement, il y a que cette petite sultane est comme une manière de Concha Perez, déjà! du XVIIIe siècle. Très fière, très altière, elle entend que son amant soit avant tout son égal et, comme «les hommes sont faits pour amuser les femmes» (c'est elle qui le dit) elle fait donc marcher le pauvre Sultan. Et il marche! Mais rassurez-vous, à la fin tout s'arrange : grâce à l'irrésistible séduction de Régina Badet triomphe, elle se fait épouser et, à cette occasion, Alb. Lambert émancipe ses autres femmes et licencie tout son sérail, qui n'en est pas encore revenu. — Ces trois actes ont été joués avec une perfection rare. Très décoratif en sultan, Alb. Lambert a su être naturel, vivant, involontairement comique, et cela sans jamais tomber dans la grotesque. Mlle Liffraud joue de façon satisfaisante une panne funèbre. Mme Dussane est bien jolie (ces sultanes, Mme Dussane est bien jolie et excellente comédienne. Et puis, il y avait Régina Badet, tout à tour câline et insolente, arrogante ou ensorceleuse, et toujours belle, fine diseuse et danseuse! Ah! cette danse du deux, voluptueuse à souhait, grâce à la troublante plastique de notre sultane. Certes, j'ai vu d'autres belles femmes, et tout aux gestes nobles et aux attitudes sculpturales; mais, si Mme Segond-Weber est plus statue, Régina Badet, elle, est plus... femme. Et cela dit tout. Demandez plutôt à Quartier, qui était très ému à l'entr'acte. — Dammé Polydore, va! — Et ce n'était pas fini. Mlle Liffraud a chanté une Bergerette, puis «Margoton» et a dit «L'Habit d'Arlequins», de Florian. Après, Mme Dussane : les «Stances à Ninon», de Musset (admirablement); le «Fou rires», de J. Normand (rire un peu fêlé), et, enfin, «L'anfan-la-Tulipe», avec beaucoup d'entrain et un air martial. Vint alors Alb. Lambert, (c'était à vous reconnaître avec François Coppée). Régina Badet débita avec langueur «La Gerbe», de M. Donnay, et mit la salle en gâté en récitant «Soirée de Théâtre», de Henri Faillé (?), avec une charmante espièglerie, un mouvement trépidant et une savoureuse mimique. Et enfin, Brunot, Brunot qui fut, avec Régina Badet, le clou de la soirée, inénarrable dans «Les Trois Sultanes», coiffé d'un impossible chapeau haut (ah! oui alors) très haut de forme, Brunot, donc, silhouettant un canuque d'une drôlerie ineffable, avec une voix tenant à la fois du mirliton et du phonographe, clôtura la soirée en venant dire «Chez le Dentiste», «Le Chapeau de Théâtre» et «Béguins de Théâtre», avec sa voix redevenue naturelle, enjouée et claironnante, avec son masque réjoui. — En résumé, soirée superbe, belle salle; au foyer (si on peut dire), beaucoup de grosses légumes, de menus bétail et même de fruits secs. Un peu longs, les entr'actes, et puis, qui diable a eu l'idée d'organiser un pareil verglas à la sortie? — A. VOUI.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

LES BONS BLEUS

Quatrain rimés comme par feu de Banville ou par Raoul Ponchon, inscriptions lapidaires (quoique gravées sur bois), dessins rehaussés ou non de couleurs variés, en taille douce, en simili ou genre eau-forte, coupes verticales, horizontales ou en biseau; tous les systèmes de travailler le bois, toutes les mille et une façons de taillander un banc, vous les rencontrerez dans l'auditoire de Ire philosophie. — On est l'époque où nous nous contentions de gratter péniblement nos noms dans un coin, simplement, à même le vernis noir, pour laisser une trace, très prévisible, de notre passage? Ah! progrès, progrès! tu n'es pas un vain mot. — Ces bons bleus se sont surpassés. Ils ont apporté avec eux du collège et de l'athénée leurs exquises manières de potaches, leur esprit de gosses et leurs blagues superlativement fines. — Il faut aller voir l'auditoire de Ire philo : c'est désolant. Les bancs sont couverts de figurines gravées profondément, ornées (!?) d'inscriptions aux lettres gigantesques; des planches de deux centimètres d'épaisseur sont taillées, évidées, hachées, torturées. — Seuls, trois bancs sont beaux, nets, sans atteinte; ce sont les premiers de chaque rangée, évidemment. — Messieurs les bleus, nos félicitations; hurrah! pour votre intelligence et la douce ironie de votre esprit estudiantin. — Mais quand donc l'administrateur de l'Université se décidera-t-il à sévir et prendra-t-il vis-à-vis de ces gosses des mesures appropriées à leur état d'esprit? — René-Louis AVRIL.

AUX LICENCES!

Nous nous en fumes donc interviewer le sympathique président sur les bruits signalés dernièrement. — Voici textuellement notre entretien avec cette susdite personnalité. — Comme nous lui demandions confirmation du projet de fête, il répondit : « Mais certainement, et une puissante soirée encore, que les Licences préparent pour le 9 mars à la Renommée. — Et en quoi consistera-t-elle? — On jouera une revue et un vaudeville adéquats... — Pourrait-on connaître quelques tuyaux sur ce vaudeville? — Mais nous étions lundi et lundi à 7 1/2 h. du soir, et le lundi soir... Georges soigne les intérêts de son Cercle. — Il nous roula des yeux terribles et en nous lâchant comme... il nous jeta à la face : « Mais, à la fin, foutez-moi la paix avec votre journalisme, et puis, pourquoi toujours s'adresser à moi, interrogez mes auxiliaires ou les auteurs et vous serez renseigné. — Et quels sont les auteurs? — Mais Barbapoul et Oudsy Ploe, et Moreau s'en fut en machonnant sa sèche et en souriant à la foule. — Nous frappâmes le jour même au château de la Boverie et l'on nous reçut dans la salle remplie encore des seules opérettes et des plaisanteries gauloises des auteurs au travail. — Et, directement, nous abordâmes notre sujet : « Comment avancent le vaudeville et la revue? — Mais, ça va bien et nous avons fait la bonne besogne, » répartit le vénérable Barbapoul en désignant l'ébauche de leur œuvre. — Et les titres? — Vous ne les connaissez pas? mais ils sont destinés à faire le tour du monde; le vaudeville

Spectacle de Famille

# WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert  
Cinématographe

### L'ELOQUENCE PROFESSORALE

On nous envoie ces quelques perles, absolument authentiques, égrenées par la bouche aux doigts de rose de tel savant professeur. — Une instance devant le tribunal de Verviers et une instance devant le tribunal de Liège, ça fait deux instances. — Il est impossible de remplir l'art. 1346. — L'Evènement qui tue quelque'un constitue une conséquence grave à son intégrité. — Comme vous venez de l'entendre avec complaisance... — Après un certain temps on ne peut plus remuer ce qu'on a fait. — Si le créancier ne bouge pas, c'est qu'il ne sent rien. — Si la femme veut et que le mari ne veut pas, le mari ne peut rester inactif, il faut qu'il l'empêche. — L'Indivisibilité c'est le point noir de l'Océan juridique. — Je tombe dans un contrat par suite des manœuvres que vous pratiquiez à ma barbe. Etc., etc.

\*\*\*

De notre correspondant théâtral de Paris : — Vu le succès remporté l'an dernier par les danseurs russes, la direction de l'Opéra veut offrir à ses habitués la primeur d'une nouvelle troupe. Les camarades Moule-à-Gaufres, Homme des Bois, Faux Rey, Marabout, Pahul, Moreau, Macadam, Del Aveu, De Le Vel sont déjà engagés. Le sympathique Lionel est engagé comme danseur étoile, maître de ballet.

\*\*\*

Les inséparables Marabout et Mac Adam abandonnent les sensations puissantes du Bowling pour celles du skating. La police des mœurs croit avoir trouvé la raison de ce changement d'habitudes des deux copains.

\*\*\*

Le Camarade Gutte-hy demande souliers vernis, d'occasion, pouvant servir pour cours de danse.

\*\*\*

Notre minuscule ami, le camarade Moreau, des Licences, va louer prochainement une publication du plus haut intérêt, intitulée : « De la façon de recaler en cinq sec les interpellateurs. »

On souscrit auprès du camarade Fat-way. Le camarade Deux-lattes, et Tony se sont déjà fait inscrire pour dix exemplaires chacun.

C'est le camarade Chante-Reine qui présente l'ouvrage au public, en quelques phrases justement oleagineuses et perpendiculaires.

\*\*\*

M. le docteur Mass-Honey, notre vieux ami, fait en ce moment des démarches pour être admis à jouer le rôle de la « Cantonnade » dans le prochain vaudeville. Il réussira.

\*\*\*

Vieux traité d'esprit à replacer avec avantages. — Pas plus de dix ans de date. S'adresser à M. Gros-Bidon, le pilier des Licences.

\*\*\*

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

\*\*\*

Judi dernier, au cours d'encyclopédie, le nommé Gauxloux, assis en face du prof et tenant à bien lui montrer de quelle couleur il est, exhibait un journal, qu'il dépla progressivement, jusqu'à ce qu'enfin le titre : « Het Nieuws van den Dag » vint s'étaler majestueusement aux yeux du prof désormais édifié.

Admirons comme il convient ce procédé jésuitico-machiavélique.

\*\*\*

Achetez vos Cants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

\*\*\*

Le camarade A. Voui nous a raconté qu'on venait de lui marcher sur le pied, au moment où il a rédigé naguère les Etrennes à Jérémie ; alors, vous comprenez, le povre a écopé.

Ceci nous a été confié sous le sceau du secret le plus professionnel. C'est pourquoi nous nous exprimons de la révéler.

\*\*\*

Maison LAFLEUR, rue Cathédrale, 116. En magasin, toutes les Cigarettes importées. Spécialité pour MM. les Etudiants.

\*\*\*

Le très éminemment sympathique camarade Cahnter, du Cercle de Philosophie, nous prie d'annoncer que contrairement à ce qu'on pourrait croire en lisant certain compte-rendu de son président J. J., il ne s'occupe nullement de l'organisation d'heures de musique dans les salons mondains de notre ville.

Les auditions de ses œuvres sont de l'art pour l'art : on ne paie même pas en sortant.

\*\*\*

Les Salons de Coiffure J. DEPREE, rue de la Régence, 45, se recommandent par leur bonne tenue et leur personnel de premier ordre. — Abonnement : 20 p. c. de réduction.

HADELIN LANGE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.

\*\*\*

Le presqu'étudiant Fil de Fer va-t-il recommencer sa vie de bâton de chaise percée ? C'est, en tout cas, un tel siège qu'il lui aurait fallu certain soir, et qu'un mal de mer soudain lui a fait remplacer par la chambre tout entière de l'illégitime de son meilleur copain.

\*\*\*

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Cercles, adressez-vous à l'Imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 897.

\*\*\*

Nous apprenons de source absolument certaine que le camarade président des Associations universitaires de France vient d'offrir spontanément son poste à notre camarade Dauby. Tout de même, quand on est né charmeur !

\*\*\*

ROYAL RINKING PALACE  
SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE  
Rue Laport

Direction : Joseph Kruyen  
Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 8 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc.

Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes. Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

\*\*\*

Notre vieux ami Léo Birbe, le sous-produit arlonais que la perle du Luxembourg nous a envoyé à titre d'échantillon, cherche ou bien une petite femme gentille, ou bien une teinture noire garantie, afin de rendre sa chevelure dorée plus adéquate à son état d'âme.

Bonne commission à qui lui procurera l'un ou l'autre article.

\*\*\*

BAINS GRETRY  
98, BOULEVARD D'AVROY, 98  
— LIEGE —  
TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION  
TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE

Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS  
Boite anglaise, français, américaine. Gymnastique suédoise. — Escrime

Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir.

COURS DU SOIR  
3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir.

Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement.

Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

### CORRESPONDANCE

#### ANVERS

S. G. C. L.

La fin janvier 1912 aura été féconde à Anvers en festivités estudiantines. A peine les fêtes du C. W. terminées, la S. G. E. L. se met de la partie.

En effet, le 29 janvier dernier, une soixantaine de camarades libéraux gantois, accompagnés des délégués de Lille, Liège et Bruxelles et flanqués de nombreux drapeaux sont venus excursionner dans la métropole commerciale.

Les camarades libéraux d'Anvers sont allés les attendre avec le drapeau à la gare. La fanfare de la S. G. E. L. était réveillée pour la circonstance. C'est aux sons de marches entraînant que l'imposant cortège défila à travers la ville.

On voit d'ici l'épétement des bourgeois ! Un cortège en plein jour ! Et par des étudiants ! Ce qui excitait surtout leur curiosité, c'était le corps de tambours des étudiants gantois et aussi l'air sympathique mais décidé du cam. tambour-major.

La réception eut lieu au Gelagzaal. Le camarade May, président d'Anvers, souhaita la bienvenue aux camarades gantois et aux cam. délégués. Le cam. Pirenne, président de Gand, le remercia en termes chaleureux.

Le cam. Lange, d'Anvers, souhaita la bienvenue au délégué français, au nom du C. W. Le délégué lillois le remercia par quelques paroles amicales.

Le cortège se remit en marche vers l'Hôtel-de-Ville, où avait lieu la réception officielle par l'Administration communale.

Les étudiants furent reçus par M. Louis Straus, qui, au nom de la ville d'Anvers, leur souhaita la bienvenue et exprima l'espoir de les voir contribuer au mouvement qui entraîne le pays tout entier vers un ave-

nir de liberté. Le cam. Pirenne remercia au nom de tous les copains en déclarant qu'ils s'efforceraient de se montrer dignes de l'intérêt qu'on leur portait.

M. Roeyers ajouta quelques mots pour féliciter ses camarades, car il fut étudiant à Gand, pour encourager les étudiants à y lutter.

Après, on se rendit à l'Association libérale, où une coupe de champagne fut vidée en l'honneur des cam. Gantois. M. de Guedre, président, dans un discours très apprécié, engagea tous les étudiants libéraux à continuer sans répit la lutte que leurs pères avaient commencée et, disait-il, « vous devez contribuer par vos efforts juvéniles au triomphe que nous remporterons bientôt sur nos adversaires. »

Le cam. Pirenne répondit à ce chaleureux discours en promettant de contribuer, dans toute la mesure du possible, à la réalisation du programme élaboré par nos pères.

La réception prit fin au milieu d'acclamations. On se dispersa pour soigner les estomacs affamés.

A 2 heures, tous les copains réunis visitèrent le Musée Plantin. Puis, après, on visita la ville.

Comme toujours, la direction du Wintergarten se montra à la hauteur de son rôle de roquet. Aussi, on dédaigna d'y entrer, montrant par là le peu de cas que l'on fait de gens de cette race.

Bien autre fut l'accueil fait aux Folies-Bergères. Ici, le sympathique directeur, un châtif copain, nous reçut amicalement et il n'eut pas à s'en plaindre.

La journée se termina très bien. Les copains de Gand furent reconduits à la gare et quittèrent Anvers, salués par les hurrahs des camarades Anversois.

#### MATRAQUE.

POTINS  
Ne pas devoir chercher ; ne devoir qu'accepter ce qu'on vous offre, même en fait de femme, est très agréable. Du moins, c'est l'avis du cam. Colibri à qui l'on a offert le... d'une charmante pucelle de 18 ans.

\*\*\*

Le cam. Colibri a eu un mot malheureux lors d'une répétition de la revue du C. W. : « N'est-ce pas », dit-il, « j'arrive avec « ma queue de billard. »

\*\*\*

Ce qui les ennuie le plus : Cam. Séraphin, de Louvain : Avoir des gouttes de pétrole sur son oreiller. Vice-président de la cath. : Lui présenter « E. L. »

Colibri : Aller chez lui avant midi, parce qu'il dort. Croquignol : Lui dire : « Eh bien ! où es ta gosse ? »

\*\*\*

Il paraît que les ex-calottins d'Anvers se proposent de faire une revue. Mais, comme dans tous leurs actes, ils restent dans la nuit et n'en parlent pas. On m'a même dit qu'ils devaient la jouer en compte à demi avec la graine contaminée de sainte Païasse.

\*\*\*

Vu son succès dans la revue du C. W., le cam. René d'Ah ! vient de signer un engagement pour le Congo comme basse « descendante. »

\*\*\*

Le cam. L. de G. est tombé amoureux d'une jeune fille de bonne famille. 20 ans et presque toutes ses dents.

\*\*\*

JOKSKE dans des discours : « Le canotage... celui qui se pratique sur l'eau. »

« L'escrime a le tort d'être exercée dans des cabinets particuliers. — !!Shocking!! »

\*\*\*

A paraître sous peu : Du cam. Bar-ment : Comment d'étudiant on devient ingénieur au «Bel.» Système anglais.

\*\*\*

#### CORRESPONDANCE

Mon cher Matraque,

Après avoir réussi dans les différents genres dans lesquels je m'étais spécialisé jusqu'à ce jour, j'ai décidé d'essayer les fables express. Voici pour mes débuts :

#### Fable-express :

Dans une vallée écartée, Un jour le grand Stanley trouva Une momie bien conservée. Vite à Paris, il l'envoya.

Moralité : «Mominet Duval.»

Tout en te priant de bien vouloir croire que cette réclame n'est nullement payée, je reste

Ton tout dévoué S. P. COLIBRI.

Enfin, les hommes célèbres se font connaître. En avant Colibri, fais comme le négre.

#### MATRAQUE.

#### VERVIERS

FETES DU Xe ANNIVERSAIRE  
Ce fut phénoménal, Vraiment renversal.

Procédons par ordre, si possible. A 8 heures, arrivée des délégués : Anvers : Association Générale, Putois, Wallons. — Liège : Etudiants Libéraux-Unis ; Union Catholique, Philosophie et Lettres.

### MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU

Docteur G. PIRSON  
SPECIALISTE

Ancien assistant à l'Université de Liège  
Moniteur de la clinique des voies urinaires de l'Hôpital Necker, de Paris.

Consultation de 2 à 4 et de 7 à 8 heures  
32, RUE DE LA REGENCE

### FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON  
20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE

Vente en détail au prix du gros.  
STAR nouveau cahier très élégant, 30 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

### LA PAPETERIE V. Ed. PROTIN

24, rue Féronstrée  
tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

Porte-plume réservoirs de toutes marques.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.

Spécialité de Registres de comptabilité. Système breveté Époqa.

Lettres de faire part. Cartes de visite.

### MODERN OFFICE (A gauche de l'Université)

ALEXIS NICOLAËS  
Licencié en Sciences Commerciales et Comptables.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5  
TELEPH. 392

### ARTICLES POUR ETUDIANTS

Installations pour Bureaux  
Copies. — Réparations. — Traduction

### Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique)

34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)  
Section préparatoire et deux années d'études. — DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN  
Demander renseignements à M. L. DEPAIFVE, directeur.

### MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE

Vente en détail au prix du gros.  
STAR nouveau cahier très élégant, 30 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

LA PAPETERIE V. Ed. PROTIN  
24, rue Féronstrée

tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

Porte-plume réservoirs de toutes marques.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.

Spécialité de Registres de comptabilité. Système breveté Époqa.

Lettres de faire part. Cartes de visite.

MODERN OFFICE (A gauche de l'Université)  
ALEXIS NICOLAËS

Licencié en Sciences Commerciales et Comptables.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5  
TELEPH. 392

ARTICLES POUR ETUDIANTS  
Installations pour Bureaux

Copies. — Réparations. — Traduction

Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique)  
34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)

Section préparatoire et deux années d'études. — DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN  
Demander renseignements à M. L. DEPAIFVE, directeur.

### COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt :  
E. BONIVERT  
Rue du Pont d'Ile, 11

### MAISON RUSSE CH. BRODSKY

2, RUE ANDRE DUMONT  
ET RUE DES PREMONSTRÉS, 3  
LIEGE

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

The Russe Importé  
IMPORTATION DIRECTE  
TELEPH. 3420 TELEPH. 3420

### LA PAPETERIE V. Ed. PROTIN

24, rue Féronstrée

tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

Porte-plume réservoirs de toutes marques.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.

Spécialité de Registres de comptabilité. Système breveté Époqa.

Lettres de faire part. Cartes de visite.

### MODERN OFFICE (A gauche de l'Université)

ALEXIS NICOLAËS  
Licencié en Sciences Commerciales et Comptables.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5  
TELEPH. 392

### ARTICLES POUR ETUDIANTS

Installations pour Bureaux  
Copies. — Réparations. — Traduction

### Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique)

34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)  
Section préparatoire et deux années d'études. — DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN  
Demander renseignements à M. L. DEPAIFVE, directeur.

### MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE

Vente en détail au prix du gros.  
STAR nouveau cahier très élégant, 30 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

LA PAPETERIE V. Ed. PROTIN  
24, rue Féronstrée

tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

Porte-plume réservoirs de toutes marques.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.

Spécialité de Registres de comptabilité. Système breveté Époqa.

Lettres de faire part. Cartes de visite.

MODERN OFFICE (A gauche de l'Université)  
ALEXIS NICOLAËS

Licencié en Sciences Commerciales et Comptables.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5  
TELEPH. 392

ARTICLES POUR ETUDIANTS  
Installations pour Bureaux

Copies. — Réparations. — Traduction

Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique)  
34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)

Section préparatoire et deux années d'études. — DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN  
Demander renseignements à M. L. DEPAIFVE, directeur.

MAISON RUSSE CH. BRODSKY  
2, RUE ANDRE DUMONT  
ET RUE DES PREMONSTRÉS, 3  
LIEGE

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

The Russe Importé  
IMPORTATION DIRECTE  
TELEPH. 3420 TELEPH. 3420

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le "SINALCO", Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles  
Plus de 150,000 élèves.  
**LEÇONS PARTICULIÈRES**  
Cours du Soir à prix réduits  
12 et 15 frs par mois

# THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Récompenses obtenues par les  
**ÉCOLES BERLITZ**  
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900  
ST-LOUIS 1904  
GRAND PRIX : LIÈGE 1905  
LONDRES 1908  
Hors Concours. BRUXELLES 1910  
Membre du Jury.

# ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles  
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

## Institut Richard KÜHN

Langues Vivantes  
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE  
LEÇONS PARTICULIÈRES  
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR  
MÉTHODE DIRECTE  
Leçon d'essai gratuite

## MUSIQUES - LIVRES

Soldes et Occasions  
**MAISON HALBART**  
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE  
Entrée libre  
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL. :  
ROMAN RECLAME

## FRITURE-RESTAURANT

**J. MARC**  
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.  
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES  
Huîtres d'Ostende et de Zélande  
Escargots de Bourgogne  
— ON PORTE A DOMICILE —

## MAISON LINDER

Propr. N. RATHS  
Dépositaire général pour la Province de la  
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen  
Bräu Dortmund.  
**RUE DU PONT-D'AVROY, 50**

## DEMANDEZ PARTOUT

LES CELEBRES CIGARETTES  
**RUSSES KOMETA**  
30 et 40 centimes le paquet de 20  
**AMERICAINES ROOSEVELT**  
25 centimes le paquet de 25  
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37  
TELEPHONE 2933

## Apéritifs - Cognacs - Liqueurs

**CUSENIER**  
Première marque du monde  
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER  
Exigez la Bouteille!  
L'amer Cusenier et Mandarinette  
Agent principal: Mathieu FRANCOETTE  
Rue de la Casquette, 39, Liège  
Téléphone 2604

## ETABLISSEMENTS CHIMIQUES

**LIEGEOIS**  
4, rue Saint-Etienne, 4  
Téléphone 3886.

## FOURNITURES GENERALES POUR

LABORATOIRES

## MAISON A. BASTIN

16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16  
**LIÈGE**  
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES  
ET D'IMPORTATION  
TELEPHONE 840.

## PRODUITS CHIMIQUES

pour les Arts, les Sciences et l'Industrie  
Maison NEUJEAN et DELAITE  
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE

## EM. DELAITE & FILS

Produits spéciaux pour toutes les industries.  
Produits purs et appareils pour laboratoire  
de chimie, photographie, etc. Laboratoire  
général d'analyses.

## TAVERNE-RESTAURANT

**KLIPPERT**  
Rue de la Cathédrale, 99  
PREND DES PENSIONNAIRES  
Dépôt des brasseries  
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

## HOTEL DU NOUVEAU MONDE

CAFE-RESTAURANT  
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE  
Propriétaire: Jean ROWIES-CROSFILS  
Dîners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures  
et de 6 à 9 heures.  
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à  
minuit 1/2.  
Pension soignée: Prix modérés.  
Salons pour noces et banquets. — Local  
pour Sociétés.

## MAISON FONDÉE EN 1810

**C. B. JONNIAUX et Frères**  
**LEON LAUREUX et C<sup>ie</sup>**  
SUCCESSIONS  
56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56  
Fournisseurs des Universités, des Ecoles  
spéciales, de l'Ecole supérieure des textiles,  
des Athénées royaux, etc., des principaux  
établissements industriels.

Appareils de Chimie, de Bactériologie,  
de physique et photographie  
**REACTIFS PURS GARANTIS**  
**VERRERIE DE BOHEME VERITABLE**  
— Catalogues sur demande —

## Joseph BACHELOT

Chasseur des Etudiants  
Se recommande pour copies de cours, leçons  
de solfège et de piano, déménagements,  
cours, missions de confiance, etc.  
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.  
(Entrée par l'impasse).

## IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES  
**A. HOVEN - CUPÉ**  
Rue Coqrainmont, 4  
Près de la Place St-Séverin **LIÈGE**  
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

## EDOUARD GNUSE

Librairie belge et étrangère  
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51  
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX  
ARTS. — THEATRE  
TELEPHONE No 1785.

## TAVERNE ANGLAISE

Ancienne Maison TISCHMEYER  
Propriétaire Alphonse LAMALLE  
37, PLACE DU THEATRE  
Dîners à prix fixe et à la carte.

## CHEZ WARNOTTE

BRASSERIE DE DIEKIRCH  
Propriétaire: O. CHEVOLET  
41, PLACE DU THEATRE, 41  
DEGUSTATION DE LA CELEBRE  
FRANZISKANER BRAU  
Rendez-vous des Etudiants.

## CASQUETTES D'ETUDIANTS

NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES  
A 3 FR.  
**F. DEVILLEZ-GAVAGE**  
Tailleur civil et militaire  
SPECIALITE D'UNIFORMES  
DE GARDE CIVIQUE  
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

## BRASSERIE LIEGEOISE

LIÈGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE  
TENUE PAR M. ANSAY  
Dégustation de la Saison Liégeoise  
**LA « SANS RIVALE »**  
Recommandée à tous les étudiants

## CASE A LOUER

## LIBRAIRIE DES ECOLES

SPECIALITES CLASSIQUES  
FOURNITURES DE BUREAUX  
**M<sup>me</sup> SINECHAL-GILBERT**  
5, RUE DES CLARISSSES, 5  
(PRES DE L'ATHENEE ROYAL)  
IMPRIMES LITHOGRAPHIES RELIURES

## LAMBY

Pâtisserie-Glacier  
20, Rue de l'Université, 20  
21, Rue Grétry, 21  
LIÈGE

La MAISON E. SCHMIDT,  
boulevard de la Sauvenière, 182,  
se recommande à MM. les étudiants  
pour la fourniture de  
**Fleurs naturelles** aux fêtes de  
bienfaisance. Spécialité de couronnes.  
Téléphone No 2181.

## L. BALZA Fils

RUE PONT-D'ILE, 49  
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM  
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique  
Escrime. - Boxe. - COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

## PHOTOGRAPHIE D'ART

**HUBERT GOOSSENS**  
4, rue Louvrex, 4, Liège  
Téléphone 3334.  
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS  
CHARBON — PASTEL — ETC.

## Papeterie Universitaire

**FAUST-MARLIN & FILS**  
EN FACE DE L'UNIVERSITE  
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES  
A MM. LES ETUDIANTS  
ARTICLES DE DESSIN

## CASE A LOUER

## GRANDE BRASSERIE

DU  
**CANTERBURY**  
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE  
Propriétaire: Auguste OVARD  
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE  
DE TREVES  
Dîners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

## ETABLISSEMENTS

**PHARE & CHARLEMAGNE**  
Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les  
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de  
Munich Loewenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée  
à Pilsen (Bohême). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de  
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT  
Négociant en Vins.

## CASE A LOUER

## Autres dépendances de l'Hôtel du Midi

**PÂTISSERIE**  
Magasin de Tabacs et Cigares  
Cigarettes des meilleures marques

## JARDIN du MIDI

MUSIC-HALL DES GUILLEMINES

## Propriétaire: M. GERMAI-HALLEUX

Concert de Symphonie. Cinéma  
Changement de vues tous les jours  
**SPECTACLES DE FAMILLE**

## CAFE-HOTEL-RESTAURANT

**DU DOME DES HALLES**  
QUAIS DE LA GOFFE  
ET DE LA RIBUEE, No 6  
Dîner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50  
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS  
DEPUIS 80 FR.  
Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75  
CONSUMMATIONS DE TOUT PREMIER  
CHOIX  
GRANDE SALLE POUR BANQUETS  
ET REUNIONS  
Propriétaire: Charles THILL

**THE TASTING ROOM**  
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID  
TELEPHONE 1690.

## CASE A LOUER

## CAVEAU BAVAROIS

35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35  
Propriétaire: Jacques BRAIBANT  
Tous les soirs, à 8 heures précises:  
**CINEMA - CONCERT**  
TOUS LES JOURS, CHANGEMENT  
DE PROGRAMME  
REUNION DES ETUDIANTS

## CASE A LOUER

## LONDON-TAVERNE

**E. HANOUL**  
ANCIENNET HOTEL SCHILLER,  
6, PLACE DU THEATRE, 6  
Spécialité de demi-plats du jour  
Bières anglaises de provenance directe

## CAFES DE TEMPERANCE

Rue Saint-Léonard, 224bis  
Rue Crétry, 19 (Longdoz)  
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)  
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)  
Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006  
(à côté de la Poste Centrale)  
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins  
DINERS: à 75 centimes.  
Bière. . . . . le verre 10  
Café, avec sucre et lait. . . la tasse 10  
Café spécial. . . . . la tasse 25  
Chocolat. . . . . la tasse 15  
Thé avec sucre et lait. . . la tasse 15  
Lait. . . . . le verre 10  
Bol de soupe. . . . . 10  
Citron nature. . . . . 15  
Bovril. . . . . 25  
Siphon (Soda). . . . . 10  
Sirops divers et limonades. . le verre 15  
Cidre. . . . . le verre 15  
" beurré. . . . . la bout. 70  
Petit pain. . . . . 5  
" beurré. . . . . 10  
Omelettes. . . . . 5  
Biscotte. . . . . 5  
Petit pain beurré et œufs sur le plat.  
2 petits pains beurrés avec fromages de  
Hollande ou de Gruyère. . . 35  
2 petits pains avec jambon. . 50  
Chocolat. . . . . la livre 1.00  
Gaufres, Galettes, Tartes, Câteaux, Œufs  
SALLES POUR SOCIETES

## Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du

Pont-d'Île. — Agence de publications illustrées.  
— Nouveautés littéraires. — Abonnement à tous les journaux. — Journaux de Modes. — Livres à domicile.

## Camarades! Allez tous chez Oger, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay! -- Pension pour Etudiants

SUCCESSIONS: VICTOR BOUTY.

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liège.